

de la rhétorique, les *fables* de la mythologie païenne ; les *aventures* plus ou moins saugrenues des dieux et des déesses ; les *contes bleus* de Virgile et d'Homère ; les *odes* d'Horace, dont le fond est ou puéril ou lascif ; les *discours boursoufflés* des orateurs grecs et latins, qui ne sont, dans tout leur verbiage, que d'élégants diseurs de sornettes et d'injures ?

Faut-il s'étonner enfin de rencontrer de nos jours tant d'utopistes, d'idéologues, de rêveurs qui soupirent après les bouleversements sociaux et les révolutions, quand on se rappelle qu'ils ont été élevés à Rome, à Athènes, à Lacédémone, et que, pendant toute la durée de leurs classes, Rome chrétienne s'est éclipsée devant la majesté de Rome païenne ?

Les professeurs devraient pourtant se rappeler que cette Rome des Césars, qu'ils admirent tant, qu'ils font admirer à leurs élèves, est cette ville que l'Esprit-Saint nomme la *grande prostituée*. “ Elle était, dit St. Jean, “ vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres “ précieuses et de perles, et elle avait à la main un “ vase d'or, plein des abominations et de l'impureté de “ sa fornication.” C'est elle ! Voilà bien, en quelques mots, son caractère, sa puissance, son orgueil, ses crimes, ses cultes ignobles, sa belle littérature : *poculum aureum plenum abominatione et immunditia fornicationis ejus*. Saint Jean vit aussi la suite, et n'en parla pas avec les pleurs que nos pédants ont coutume de répandre. Ce fut un cri d'allégresse dans le ciel, quand Dieu fit enfin justice de Rome : “ J'entendis “ comme la voix d'une troupe nombreuse qui disait “ dans le ciel : *Alleluia* ! Salut, gloire et puissance à “ notre Dieu ! Il a condamné la *grande prostituée* qui a “ corrompu la terre ; il a vengé le sang de ses serviteurs